

ACCENT

Johann Adam Reincken *Hortus Musicus (Volume 1)* Stylus Phantasticus

Hortus Musicus
Johann Adam Reincken

ACCENT



Stylus Phantasticus
Friederike Heumann

ACC24217

Michel Lambert
D'un Feu Secret ...
Musica Favola
Stephan van Dyck, direction



ACC24234

Jan Dismas Zelenka
Officium defunctorum - Requiem in D
Collegium 1704 - Collegium Vocale 1704
Vaclav Luks, direction



ACC24244

En vente chez les vrais bons disquaires
et en CD ou téléchargement chez

amazon.fr

TÉLÉCHARGEZ CES ALBUMS
EN VRAIE QUALITÉ CD SUR :

qobuz.com
ÊTRE FIDÈLE À LA MUSIQUE

Tout Accent disponible sur :
www.abeillemusique.com/accent

abeille
musique

Service Direct Particuliers
0892 259 770 (0,34€/mn)

l'aura, associant le souffle du ney à celui des cordes saturées du quatuor et aux résonances du piano.

L'album réserve d'autres sujets d'étonnement, comme le recours au tarhu – instrument développé en Australie par Peter Biffin et qui rappellera aux uns la kamancha azérie, aux autres le sarangi indien –, ou encore le curieux mélange byzantino-expressionniste du *Sappho-Lied* pour psalmiste et piano. L'ambiance méditative rythmée dans *Verbindungen* par les amples vibratos conjugués du psalmiste et du tarhu ajoute au charme d'un disque résolument original.

Pierre Rigaudière

CHRISTOPH GRAUPNER

1683-1760

ψ ψ ψ ψ « Ein Weihnachts Oratorium ». Neuf cantates pour le temps de Noël.

Ensemble Ex Tempore, Mannheimer Hofkapelle, Florian Heyerick.
Ricerca RIC307, distr. HM (2 CD).
Ø 2009, 2010. TT : 2 h 16'.

TECHNIQUE : 6/10

DDD



Un oratorio de Noël ? Pas vraiment. Florian Heyerick a regroupé neuf cantates destinées au temps de Noël et inscrit sur l'en-

semble un surnom trompeur. Cela, sans doute, en pensant aux six cantates qui composent l'*Oratorio de Noël* de Bach... mais à cette nuance près que celles de Bach forment un ensemble homogène, conçu d'une traite, quand celles de Graupner sont éparpillées sur quatre décennies. Florian Heyerick avait l'embaras du choix : une bonne centaine de cantates de Graupner (sur 1417 !) est destinée à la période de la Nativité !

Cela étant, les deux CD offrent un magnifique survol de la production d'un compositeur talentueux, plus célèbre que Bach en son temps et aussi prolifique que Telemann. Rien de commun, évidemment, entre la petite cantate de 1714 pour la Circoncision (deux chœurs polyphoniques accompagnés par les cordes et le continuo) et les pages somptueusement orchestrées des années 1740 et 1750, où l'influence du style galant se fait sentir. L'emploi flamboyant du cor dans la cantate de 1722 (premier dimanche de l'Avent) témoigne bien de la modernité de l'écriture de Graupner (quel air de basse !). La suivante (1726) nous invite à des comparaisons avec Bach, notamment sa brillante aria pour soprano et deux flûtes et son choral final, celui du veilleur (*Wacht auf ! ruft uns die Stimme*), très différent de la BWV 140, joliment expressif.

Le second CD réunit les pages fastueuses. La cantate du jour de Noël 1753 emploie deux cors, deux hautbois et des timbales que l'on retrouve dans les chœurs mais aussi dans un émouvant duo pour soprano et ténor, marche lente invitant à se rendre à la crèche. On découvre aussi dans cette partition une belle aria *alla* Bach

pour basse avec deux violons concourant virtuosos. Les trompettes sont réservées au Jour de l'An (1741), page comportant des chœurs, un choral, trois récitatifs et pas d'aria. Et avec ses chalmes, la cantate de l'Épiphanie (1744) démontre le talent de peintre de Graupner.

L'ensemble affiche une diversité et une inventivité surprenantes – à commencer par des œuvres pour orchestres déficientes par Siegbert Rampe (deux CD chez MDG). Heyerick a réuni des virtuoses solistes simplement corrects, deux chœurs et deux orchestres vibrent bien en situation, pour sortir de l'ordinaire la musique au fort pouvoir de séduction.

Jean-Lu

EDVARD GRIEG

1843-1907

ψ ψ ψ ψ Quatuor n° 1.

SVENDSEN : Octuor op. 3.
Quatuor Kocijan, Quatuor M. N. Praga PRD/DSD250274, distr. SACD). Ø 2010. TT : 1 h 14'.

TECHNIQUE : 8/10

TECHNIQUE SACD : 9/10



Le Quatuor (1878) n'est pas son époque. Grieg accueille avec une inespérée enthousiasme et, plus tard, avec une bussy l'a-

beaucoup. Grieg, pourtant, le conçoit comme un essai. Avec ses quatre mouvements qui regardent vers des horizons divers, avec ses séries d'accords qui, dans l'œuvre, malgré une organisation thématique monothématique, est d'une essence essentiellement harmonique, sans tendance au contrepoint. Inconsciemment, elle se situe en marge des traditions viennoise, allemande ou française ; elle semble plutôt se rapprocher du quatuor à cordes ; elle semble plutôt par ses contrastes bruts et manquer de direction. C'est tout le mérite de l'interprétation puissante, aérée et dynamique du Quatuor Kocijan que de dépasser ces incertitudes structurelles, pour retrouver une logique de progression au sein et même de lui conférer une tension. Davantage que d'autres quatuors déjà remarquables (Budapest, Grieg, Petersen, Emerson), les musicologues assument franchement l'influence populaire, le côté « folklorisme » mais ils ne s'y enlissent pas. Ils savent qu'il le faut, explorer ailleurs, en personifiant les voix et les textures, en privilégiant les inflexions chromatiques et les effets de roitement créés par des consonances dissonances rapidement alternées. Les implications multiples de cette palette égale surgissent avec une saine

Sans être un coup de génie, celui du jeune Mendelssohn, l'*Octuor des en la majeur* (1866) de Johannes Brahms (1840-1911), compatriote de Grieg, vaut le détour. Il établit, au contact de la musique romantique, un lien entre le romantisme, l'école de Leipzig (Felix Mendelssohn et le Bruckner du *Quintette en fa*